

Éden à l'ouest

Film franco-grec de Constantin Costa-Gavras

André Videau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/270>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.270

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2009

Pagination : 258-259

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

André Videau, « Éden à l'ouest », *Hommes & migrations* [En ligne], 1278 | 2009, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/270> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.270>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Éden à l'ouest

Film franco-grec de Constantin Costa-Gavras

André Videau

- 1 Ce pourrait être la fausse sérénité d'un bateau de croisière voguant sur la mer Égée. Mais, soudain, panique à bord ! Le cargo est surchargé de passagers qui ne ressemblent pas à des touristes. C'est le sauve-qui-peut pour éviter le naufrage et la noyade. Membres de l'équipage et forces de police, débordés, tentent de retenir les fuyards. Malgré la proximité d'une île, il y aura peu de rescapés et une seule évasion réussie.
- 2 Rêve d'immigration transformé en cauchemar. Témoignage autour d'un fait de société transformé en aventure singulière. Une sorte de parcours picaresque nourri d'autobiographie et d'actualité.
- 3 Elyas a beau être grec comme Ulysse (et comme Costa-Gavras) et s'inspirer de la réalité, on est un peu surpris de voir le réalisateur de *Z* (1969), de *L'Aveu* (1970), ou d'*État de siège* (1973) plonger son héros dans une cascade d'aventures, certes révélatrices des travers de notre société, mais traitées avec une énergie roborative, sans pathos, ni apitoiement, ni proclamations.
- 4 Finalement, on adhère à ces coups de semonce qui prennent le parti de nous divertir autour des sujets les plus graves.
- 5 Donc, Elyas, beau comme un dieu, sort de l'écume nu comme un ver. Il a nagé vers la plage jusqu'au bout de ses forces (le sculptural Riccardo Scamarcio, valeur montante du cinéma italien : *Mon frère est fils unique* de Daniele Luchetti, en 2007, *Romanzo criminale* de Michele Placido, en 2005, *Nos meilleures années* de Marco Tullio Giordana, en 2002). Il ne sort de son mutisme que pour pratiquer une sorte d'espéranto prudent, manifestant son désir de communiquer, ou sa dissimulation, selon des stratégies éprouvées par l'usage.
- 6 Le rivage où il a abordé ressemble au jardin d'Éden. C'est un village artificiel de style Club Med où abondent toutes les nourritures et toutes les tentations, au prix de quelques sacrifices : porter les valises, déboucher les W-C, subir les assauts du directeur (Éric Caravaca, ambigu à souhait), répondre infatigablement aux galanteries des

touristes blondes (Juliane Köhler) et même se faire couper en morceaux dans le coffre d'un magicien (Ulrich Tukur).

- 7 Malgré sa candeur, Elyas comprend vite que la vraie vie est ailleurs. Il doit poursuivre son parcours initiatique à travers la France, "terre de contraste", et rejoindre Paris, pays des merveilles : les Champs-Élysées, le Lido... Tout voyage est un apprentissage. Toute rencontre, une expérience. Petites vilénies, grosses arnaques, générosités au compte-gouttes vont se succéder. Ainsi du geste généreux de cette bourgeoise (Anny Duperey, épatante) l'entraînant jusqu'au palier de son immeuble pour lui offrir la veste de son défunt, complément indispensable pour faire bonne figure dans ce monde des apparences.
- 8 Costa-Gavras a traité son odyssée à rebours comme un conte grinçant qui aura plus de chances d'être entendu qu'une leçon de morale grincheuse.